

ADRIEN GOMBEAUD

BRUCE LEE
UN GLADIATEUR CHINOIS



capricci *STORIES*

ADRIEN GOMBEAUD

BRUCE LEE

UN GLADIATEUR CHINOIS

PORTRAIT EN 4 REPRISES ET 16 ASSAULTS

DIRECTEUR Thierry Lounas
RESPONSABLE DES ÉDITIONS Camille Pollas
COORDINATION ÉDITORIALE Maxime Werner
CORRECTION Célia Loudier
CONCEPTION GRAPHIQUE Juliette Gouret

REMERCIEMENTS DE L'AUTEUR À Bede, Flora (et Clementine) Cheng.
Gilles Ciment. Bruno Collet et Vivement Lundi ! Marie Claire Thao.
David Vivier... À mes parents.

© CAPRICCI, 2019
ISBN 979-10-239-0335-5
ISBN PDF WEB 979-10-239-0340-9
ISSN 2679-7364
DROITS RÉSERVÉS

CAPRICCI - EDITIONS@CAPRICCI.FR - WWW.CAPRICCI.FR

7

PROLOGUE

MORITURI TE SALUTANT

(Rome, 1972)

13

PREMIÈRE REPRISE

DEUX TRAVERSÉES DU PACIFIQUE

(San Francisco – Hong Kong, 1940-1964)

14

GOLDEN GATE BOY

19

KUNG-FU CHA-CHA

28

LA BANDE DE SEATTLE

36

BE MY BABY

40

LA LIGUE DES TIGRES SANS DENTS

51

DEUXIÈME REPRISE

LES MARGES DE LA GLOIRE

(Hollywood, 1965-1971)

52

LA SAISON DU FRELON

60

SANS MÉTHODE, SANS LIMITE

67

SUR LES ÉPAULES DE MCQUEEN

72

LA FLÛTE DÉSENCHANTÉE

81

TROISIÈME REPRISE

LES MOISSONS D'OR

(Hong Kong, 1971-1973)

82

RAYMOND FERRE LE DRAGON

86

ALLEZ TOUS VOUS FAIRE FOUTRE!
J'ARRIVE!

94

VOUS PENSEZ QU'ON VA
FAIRE L'AMOUR?

100

LE SANG, L'ACIER ET LE DRAGON

111

QUATRIÈME REPRISE

L'INACCESSIBLE ÉTOILE

(Hong Kong – Seattle, 1973)

112

LA DERNIÈRE TRAVERSÉE

120

LES CLONES ET LE CORBEAU

123

L'ÉNIGME DU SIXIÈME ÉTAGE

131

ÉPILOGUE

COMME L'EAU, MON AMI...

(Kowloon – Rennes, 2019)

La stratégie militaire est comme l'eau, qui fuit les hautes terres pour se précipiter vers les basses terres ; évitez les points forts de l'ennemi, attaquez ses points faibles. L'eau adapte son cours aux accidents du terrain ; pour vaincre, adaptez vos actions en vous appuyant sur les dispositifs de l'ennemi. Rien n'est immuable à la guerre, pas plus que l'eau n'a de forme précise. Un général qui remporte la victoire en modifiant sa tactique selon la situation maîtrise l'art des Immortels.

SUN TZU,
L'ART DE LA GUERRE
(V^E SIÈCLE AV. J.-C.)

PROLOGUE
MORITURI
TE
SALUTANT

(ROME, 1972)

Impérial, Chuck Norris lève le pouce vers le ciel. Puis il le tourne vers le bas. Dans sa tunique bleu sombre, Bruce Lee fixe l'adversaire perché sur les hauteurs du Colisée. À l'orée du duel, la partition chaparde deux accords à Morricone : il était une fois en Occident...

Né à San Francisco presque par hasard, Bruce Lee a grandi à Hong Kong avant de partir tenter sa chance dans l'Amérique des *sixties*. En vain, il a secoué les barreaux du cinéma, cogné les portes des studios à s'en briser les phalanges. Dépité mais pas découragé, il a regagné l'Asie : « *Tu verras, a-t-il soufflé à un ami, je vais faire un film à Hong Kong et je reviendrai, pour devenir une superstar, exactement comme Clint Eastwood est revenu d'Italie.* »

Il se pose donc à Rome Fiumicino le 5 mai 1972. *La Fureur du dragon*, son premier long métrage comme réalisateur, sera aussi le premier film chinois tourné en Occident. Le titre original signifie «Le puissant dragon traverse l'océan» et le héros s'appelle Tang Lung, littéralement «Le dragon chinois». Lee entend frapper au cœur même d'une civilisation qui l'a trop méprisé et décrocher l'éternité dans l'arène de Spartacus. «*Ah je vois, tu veux battre le champion du monde de karaté!*», a rigolé Norris en découvrant le scénario. Bruce ne plaisantait pas : «*Non, je veux tuer le champion du monde de karaté!*» La suite se déroulera sur le ring d'un décor de la Golden Harvest. Elle tient sur onze pages manuscrites où Bruce Lee a numéroté chaque assaut, détaillé chaque coup, chaque parade, chaque esquive. La partition d'un combat, comme les brefs chapitres d'une vie.

Lentement, Norris ôte le haut de son kimono. Le script lui donne le nom d'un flingue de l'Ouest américain : Colt. Colt étire sa masse, dévoile sa pilosité d'ours et secoue sa blondeur arrogante. Au tour de Bruce de déboutonner sa veste pour exposer le marbre de sa musculature. D'un terrible miaulement, un chat sauvage déclenche les hostilités. Bruce fond sur l'adversaire et abat un feu d'artifice de coups de savates inutiles. L'Américain recule, pare, recule, puis riposte. Le dragon mord la poussière. Au bout du premier assaut, le Chinois n'aura su arracher à l'adversaire qu'une touffe de poils. Touché mais pas découragé, Tang Lung s'est levé.

Changement de tactique. Lee renonce à l'approche en ligne droite. Il n'avance plus vers le monstre américain, il sautille et l'encerclé. Colt n'a pas encore pris un coup. Et déjà son regard transpire le doute. Face à lui se dresse un combattant nouveau, une boxe inconnue. Le dragon se fait serpent. Colt le sent se faufiler entre ses jambes, glisser entre ses poings. Soudain le pied frappe. Une fois. Deux fois. Trois fois. Quatre fois. Il percute le visage. Le foie. Le visage encore. Cinq fois. Six fois... Chuck s'effondre, comme un sac de farine. L'assaut n'a pas duré dix secondes. Colt se relève, sonné. Face à lui, Tang Lung poursuit son menuet. Le pied fauche une rotule. Puis encore la tête. Chuck bascule à nouveau. Une giclée de poings vient tatouer l'Américain. Il souffle, taureau épuisé. Il tente encore d'avancer, pour mieux vaciller sous une nouvelle averse. Tout est terminé. De ce combat, seule survivra sa dignité. Alors il se redresse douloureusement. Puis il retombe, les bras en croix. Dos au mur de briques, il va encaisser une ultime avalanche. Quelque chose a craqué dans la bandeson. Bruit terrible de branche brisée. Épaule déboîtée? Tibia émiété? Colt implose. Sa main tremble, sa jambe atrocement tordue ne le soutient plus. Il fixe le Chinois que la caméra ne saisit plus qu'en contre-plongée.

Sur le visage de Bruce Lee glisse un soupçon de compassion, mélancolie mêlée de tristesse. Comment porter l'estocade à l'adversaire impuisant? Comme pour l'aider, Colt courbe l'échine.

Dans son carnet, le metteur en scène a décrit cet instant : « *Bruce le prend dans ses bras.* » L'Est et l'Ouest s'enlacent dans un corps à corps troublant. Dans un geste presque délicat, Bruce passe le bras par-dessus l'encolure de Chuck pour lui briser la nuque. Enfin, dignement, le puissant dragon allonge la dépouille du champion américain et la recouvre du linceul de son kimono.

Combien de fois ai-je scruté cette danse de mort ? J'y lis plus qu'une scène d'action, la partition d'un destin. Dans cette mélopée de coups, je vois les échecs passés et les succès à venir. Je devine surtout le trajet d'une ambition. Après avoir échoué à prendre la forteresse occidentale de front, Bruce Lee l'a contournée. Telle était la clé de sa conquête : une approche de biais. De même, sa vie n'est pas marquée par l'exil mais par les détours. Une vie entre l'Asie et l'Amérique, scandée par le sac et le ressac du Pacifique. Mort à Hong Kong, enterré à Seattle, toutes ses traversées ont été des retours. Le combat du Colisée chante cette existence nomade et fluide. La souplesse contre la force. L'adaptation contre la brutalité. L'innovation contre la tradition. La jeunesse contre l'expérience. En ce printemps 1972, il ignore cependant qu'il se tient au seuil de sa dernière année. Dans l'arène de Rome, le gladiateur chinois a gravé l'incipit d'une autobiographie et les premières lignes d'un testament.

PREMIÈRE REPRISE
DEUX
TRAVERSÉES
DU
PACIFIQUE

(SAN FRANCISCO – HONG KONG, 1940 – 1964)

GOLDEN GATE BOY

Aux premières contractions, on a spontanément conduit Grace Ho Li vers Jackson Street. En ce temps-là, seule la clinique chinoise accepte les patients asiatiques. Sur le certificat de naissance, l'infirmière note la date et l'heure : 27 novembre 1940, 7h02. À la case du nom, elle écrit «Lee», avec une paire de «e» américaine au bout du «L». Puis elle se tourne vers Grace Ho Li. «*Prénom?*» Grace écarquille les yeux. Elle a pensé à Jun-fan, mais n'a aucune idée de prénom américain. Elle sait pourtant que, comme elle, son quatrième enfant ne sera jamais parfaitement chinois.

Mozes Hartog Bosman, l'arrière-grand-père de Bruce, était un commerçant juif de Rotterdam